

La simplicité est leur vertu favorite, et ils suivent-encore assez strictement le conseil de PENN : " Que tes vêtemens soient unis et simples ; vise à la commodité et à la décence, mais point à la vanité. Si tu te tiens propre et chaudement, ton but est rempli : vouloir faire davantage, c'est voler les pauvres. "

James PEMBERTON, un des plus riches quakers d'Amérique, et que ses vertus faisaient regarder comme un de leurs plus respectables chefs, portait un habit râpé, mais sans tâche. Il aimait mieux vêtir les pauvres que changer souvent d'habits.

Ils portent un habit de drap brun assez fin et sans plis. Leurs cheveux sont coupés en rond et sans poudre. Le chapeau qu'ils portent en Amérique est ordinairement blanc, depuis que FRANKLIN a prouvé les avantages que possède cette coiffure, et les inconvéniens des chapeaux teints en noir.

Il y a des quakers qui s'habillent avec plus de soin et de recherche, qui se poudrent, qui portent des boucles d'argent et des manchettes ; mais les autres les regardent comme des schismatiques et des hommes faibles.

Les quakers prennent les bas de laine le 15 Septembre : c'est un article de leur discipline ; car elle s'étend jusqu'à leurs habillemens, et c'est à leur régularité à l'observer qu'ils attribuent leur longue vie. On allègue en preuve qu'ils ont raison, que parmi les quakers contemporains de Penn, en 1693, il en existait encore six en 1791.

Les quakers n'otent leur chapeau pour personne et tutoient tout le monde ; mais si ceux qui ne sont point quakers en usent de la même manière à leur égard, ils se fâchent. Leur mauvaise humeur se manifeste sur leur physionomie, et quelquefois ils s'en plaignent ouvertement. Une des singularités qui paraissent les plus ridicules à ceux qui ne sont point de leur secte, est leur manière de saluer avant de boire. *Je te regarde*, dit un quaker, au lieu de dire à *ta santé*. Un jour, à un dîner où se trouvait beaucoup de monde, un jeune homme s'avisa de dire à un quaker avant de boire : *Thomas, je te regarde.*—*Je le vois bien, Guillaume*, répondit le quaker, *et tu le fais avec beaucoup d'impudence encore.* Les quakers observent que les membres des autres sectes n'étant pas obligés par leur religion de s'écarter de l'usage ordinaire, ils ne doivent pas traiter les quakers différemment des autres,

Autrefois, donnait-on un soufflet à un quaker, il présentait l'autre joue ; lui demandait-on son habit, il offrait de plus sa veste. Maintenant les choses sont bien changées, tant en Angleterre qu'en Amérique. On rapporte plusieurs exemples de gens qui, pour avoir pris un peu trop de licence envers les quakers, ont payé cher leur indiscretion. Avant la révolution de 1775, un matelot anglais, qui s'imaginait peut-être que les qua-